

# TRIBUNE DE GAUCHE

# changer



Avant les présidentielles en France

## Les jeunes et la politique

L'idéalisme  
quand même



# un soleil en pleine nuit

## Prochaines représentations

**ORLEANS** Salle des Carmes  
Mercredi 22 avril, à 20 h 30  
Jeudi 23 avril, à 20 h 30

**MONTEILIMAR** Théâtre municipal  
Mercredi 29 avril, à 20 h 45

*« Tenir seul pendant près de deux fois une heure de scène, sans qu'il soit possible de déceler le moindre temps mort ni un signe de lassitude dans le jeu de l'acteur, constitue déjà incontestablement une performance ; mais faire passer simultanément un message de haute valeur spirituelle tout en entraînant l'auditoire dans son sillage pour le faire vibrer et se rassasier au bruit de ces paroles qui accrochent et émeuvent, tient à coup sûr d'un don total de soi qui ne trompe pas (...)*

*« Saint François, saint médiéval par son époque, mais éternel par son exemple. Après avoir vu Un soleil en pleine nuit, il n'est plus permis d'en douter. »*

*Le Républicain lorrain*

## A NOS ABONNES

Ce numéro de CHANGER (avril 1981) vous parviendra environ une semaine plus tard que d'habitude. Il en ira de même du numéro suivant (mai 1981). Nous nous excusons pour ce retard, dû à un changement exceptionnel du calendrier de travail des rédacteurs.

*La rédaction*

PHOTOS : Camera-Press Sirman : p. 5 ; Channer : p. 11 ; Lasserre : p. 13 ; Parlement Européen : p. 10 ; J.-P. Verney-D.F. : p. 4.

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

### Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation :** Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion :** Nancy de Barrau, Paulette Burnier, Maurice Favre, Hélène Golay, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :** Editions, théâtre et films de Caux S.A., Lucerne (Suisse).

**Imprimerie :** Publications Périodiques Spécialisées, 01600 Trévoux (France).

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.  
Tél. (022) 33.09.20.

### ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France : FF 60 ; Suisse : Fr.s. 24. - .  
Belgique : FB 450 ; Canada : \$ 17. - .  
Autres pays par voie normale : FF 68 ou Fr.s. 27. - . Pays d'outre-mer, par avion : FF 75 ou Fr.s. 30. - . Prix spécial étudiants, lycéens : FF 30 ; Fr.s. 15. - ; FB 225.

### Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12 755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.-De-Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 3 750 francs CFA (abonnement avion) ou 3 400 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T La Source France.

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## Vive les droits de l'homme... chez les autres !

L'an dernier, la commission des Droits de l'homme des Nations Unies avait décidé de traiter du cas de l'académicien soviétique Sakharov en priorité, au cours de sa session en 1981. Après six semaines, la commission s'est ajournée en ayant purement et simplement rayé de son ordre du jour le cas Sakharov, en même temps qu'une proposition présentée par l'Union soviétique sur l'examen du traitement des minorités aux Etats-Unis et des questions qui auraient pu être gênantes pour la Jordanie et la Syrie. Ce quadruple retrait a été présenté par la Yougoslavie au nom des pays non-alignés ; au vote, il l'a emporté avec une confortable majorité.

L'administration Carter

avait été d'accord que l'on parle des minorités vivant sur territoire américain ; les représentants de la nouvelle administration n'ont pas

## Pauvre Salvador !

Qui aurait pu, hier, placer ce pays sur la carte ? Le voici pris maintenant dans l'engrenage du conflit entre Washington et Moscou, par Cuba interposé et, du coup, catapulté au premier plan de l'actualité. A Stockholm, Vienne et Paris, des gens descendent dans la rue pour manifester à son sujet. Mauvais signe ! Ceux qui firent de même il n'y a pas si longtemps pour le Vietnam sont pourtant bien revenus

partagé le même avis.

Conclusion : si l'Occident veut faire quelque chose pour Sakharov et ses amis, il devrait apprendre d'abord à balayer devant sa propre porte. Faute de quoi, les marchandages les plus hypocrites continueront à se négocier au nom de droits d'hommes qu'il est plus commode politiquement d'oublier.

de leurs illusions au spectacle des drames qui endeuillent l'Indochine d'aujourd'hui. Mais qui se soucie vraiment des Salvadoriens ? Pour ceux-ci, un seul problème :

comment passer d'une société injuste à un système qui assure à chacun pain, travail et dignité. Ils ne sont pas convaincus par ceux qui les gouvernent aujourd'hui, mais ils ne le sont guère davantage par ceux qui leur promettent « des lendemains qui chantent... » Il faut que l'on sache, en Europe, qu'aujourd'hui au Salvador extrémistes de droite et de gauche, non contents de se massacrer les uns les autres, veillent soigneusement à éliminer tous ceux qui pourraient promouvoir une troisième force. C'est pourtant l'émergence de celle-ci – au prix de quels efforts et de quels sacrifices – qui pourra mettre fin au calvaire des populations.

## Un étudiant

L'autre étudiant dut presque le prendre par la main, le rassurant par de petits mots d'encouragement, tant il hésitait à s'inscrire à la Fac. Mais le courage vint et le voici aujourd'hui au seuil de ses examens de licence d'allemand.

Bien sûr, la linguistique et l'étude comparée des langues ne suscitent pas son enthousiasme, mais il travaille dur et les thèmes allemands lui apparaissent comme une discipline fort bénéfique.

« Mes copines, nous dit-il – car les cours sont

fréquentés presque uniquement par des jeunes filles – m'ont adopté et lorsqu'il s'agit de faire une démarche auprès du professeur, elles s'en remettent à moi. Il vous écouterait davantage, m'assurent-elles. »

N'est-il pas un étudiant comme les autres ? Bien sûr. Il est simplement le grand-père de l'autre étudiant, et de surcroît P.D.G. à la retraite.

Il nous est ainsi donné de côtoyer des êtres dont le courage nous est un stimulant et ils méritent qu'on leur rende hommage. **Méridien**

# A TRAVERS CHAMPS

## Le temps passé...

Tête brune et grands yeux bleus, Fanny est une charmante jeune fille belge qui aura quatre ans ce printemps. Elle est, pour le moment, en séjour avec sa jeune grand-mère chez sa très jeune arrière-grand-mère.

Dans l'ancienne salle de ferme aux carreaux rouges, devant l'immense cheminée de briques où brûle un feu sage, les deux dames tricotent... De quoi parlent-elles ? Nous n'en savons rien. Quel mot Fanny a-t-elle pu saisir au vol dans leur conversation ? Quelle révélation s'est imposée soudain à son esprit pour qu'elle déclare tout à coup à haute voix, non comme une réplique mais comme l'affirmation d'une évidence : « Le temps passé, ça n'existe plus ! »

Dans ce décor d'autrefois amoureusement entretenu, le temps passé a pourtant l'air bien vivant ! Et sur notre terre menacée des pires destructions, sous notre ciel où crépitent les messages des satellites, Dieu sait si nous sentons le besoin de nous rassurer et de replonger nos racines dans les souvenirs du bon vieux temps.

Pourtant, Fanny a raison. Le temps passé n'existe plus, avec ses charmes supposés et ses dures réalités que nous oublions si aisément... Le temps futur seul est réel, matière première de la vie que nous voulons pour toutes les Fanny de la terre...

**Philippe Schweisguth**

# BOITE A LETTRES

A propos de notre article sur les paradoxes de la vie engagée (janvier 1981), un lecteur de Saint-Cloud apporte son avis sur ce que nous disons des « corsaires » et des « enclaveurs ». « Pour moi, écrit-il, les corsaires sont ceux qui choisissent l'inconfort. Les enclaveurs ceux qui choisissent... un peu de confort. Peuvent parfaitement être des corsaires ceux qui mènent une vie apparemment médiocre, peut-être

routinière, mais qui se battent dès que l'occasion se présente et restent avides de voir la volonté de Dieu progresser sur terre.

« Peut-être des enclaveurs certains qui sont à des postes apparemment exposés, mais qui acceptent des compromis pour se ménager... la paix. Non pas que je prétende me ranger parmi les corsaires : j'y aspire, et je crois que je suis toujours prêt pour un bon coup. »

# La politique, cette mal-aimée

Enquête parmi les moins de trente ans

par Nathalie O'Neill

Trois élèves de l'Ecole centrale, un étudiant en gestion, un cuisinier, une institutrice, un travailleur du textile, un objecteur de conscience (ce n'est pas son métier !), un futur éducateur spécialisé, un lycéen... nous étions récemment douze, entre 16 et 27 ans d'âge, à la permanence d'un député de la région lyonnaise. Assis autour d'une table en longueur dans une petite pièce sans fenêtre, nous l'attendions d'un instant à l'autre. C'était un vendredi, après une longue journée de permanence pour lui. Il n'avait pas été facile de trouver une douzaine de jeunes estimant que cela valait la peine de passer un moment avec un député : « Tu n'en tireras que de belles paroles électorales », m'avait-on souvent rétorqué quand j'avais lancé mes invitations. Même nous qui nous trouvions sur place avions eu nos moments de doute sur l'intérêt de la démarche, mais le désir d'un contact personnel pour la première fois avec un député l'avait emporté. Chacun avait d'ailleurs une question sincère à lui

poser, sans intention de le « coincer » mais avec le désir d'en apprendre un peu plus sur sa vie et son travail.

Quand la stature imposante du député apparut dans l'embrasure de la porte, je me demandai ce qui resterait de notre témérité et pourtant les questions auxquelles les uns et les autres avaient pensé fusèrent aussitôt : Que faites-vous toute la journée ? Comment êtes-vous devenu député ? Quelle satisfaction en tirez-vous ? Avez-vous toujours la flamme sacrée de vos débuts ? Êtes-vous conscient du dégoût des jeunes pour la politique et à quoi l'attribuez-vous ? Quand vous devez voter sur des questions qui font appel à la conscience, vous prononcez-vous selon le parti auquel vous appartenez, au nom des électeurs que vous représentez ou en votre nom propre ? Comment conciliez-vous votre vie de famille et votre fonction publique ?

A la fin de l'entrevue, notre interlocuteur fit remarquer : « Il aurait fallu que

moi aussi je puisse vous poser des questions pour que ce soit un vrai dialogue. »

Une semaine plus tard, le groupe se retrouvait pour échanger ses impressions au sujet de la visite. Les uns et les autres avaient apprécié le fait de pouvoir passer une heure et demie avec un parlementaire. Même les plus sceptiques avaient senti en lui un homme au service des autres. Outre les sessions à l'Assemblée et sa participation à des travaux de commissions diverses, il nous avait parlé des heures passées à recevoir des gens de sa circonscription qui venaient le voir avec les problèmes les plus personnels qu'on puisse imaginer : il assistait aussi à de multiples manifestations d'intérêt local, s'efforçant d'être présent autant que possible dans sa région. Il lui fallait à la fois gérer le quotidien, le long terme et les aspirations d'avenir.

## Questions et réponses

Certains avait été déçus par les réponses de notre interlocuteur à des questions importantes comme : quelle conception de l'homme sous-tend votre carrière ? Parvenez-vous à aménager des espaces de silence et d'isolement dans une vie très dispersée comme la vôtre ? D'autre part, à plusieurs reprises, nous avons trouvé difficile de suivre son langage rapide et technique ; plutôt que l'homme intellectuel et cultivé qui avait répondu à (presque) tout, plusieurs auraient préféré sentir un homme en recherche, moins sûr de lui. « On aurait dû aussi s'impliquer davantage personnellement, déclara un garçon : on était un peu bloqué dans notre jeu questions-réponses. » « Faire de la politique, c'est s'intéresser aux rapports entre l'individu, la société et la chose publique », nous avait dit le député, « c'est organiser des relations entre les personnes pour que chacun puisse s'épanouir. » Il attache de l'importance à la communication et nous avait parlé de la nécessité de « s'habituer à une nouvelle manière de voir ». Porter un



Un privilège pour lequel on s'est battu dans l'histoire.

regard neuf sur les gens, sur les choses. Des idées qui valaient la peine d'être entendues et qui justifiaient notre décision de laisser un instant tomber nos a priori sur tous les hommes politiques pour en rencontrer un.

Cette visite à un député, dans une grande ville de province, s'inscrivait dans le cadre de plusieurs démarches entreprises avec des jeunes de moins de 30 ans. Nous voulions susciter et mener ensemble une réflexion nouvelle sur la politique, mal aimée en général, mais peut-être aussi mal comprise.

## Des luttes tribales ?

Au moyen d'un questionnaire envoyé à une centaine de jeunes, nous avons aussi essayé de prendre le pouls de notre génération à ce sujet. Voici pêle-mêle quelques réflexions, en réponse à certaines de nos questions.

### Pourquoi votez-vous ?

« C'est un droit civique, un privilège pour lequel on s'est battu dans l'histoire. » « Essentiellement pour remplir un devoir civique. En outre, une trop forte abstention pourrait remettre en cause la démocratie. » « C'est une responsabilité vis-à-vis de son pays mais aussi du reste du monde, surtout des pays où on ne peut pas voter. »

### Que pensez-vous des débats politiques actuels ?

« Des luttes tribales ! » « C'est comme un concours de pêche aux voix. » « On a l'impression que les candidats se méprisent entre eux et travaillent les uns contre les autres. » « Ce ne sont pas les partis qui m'ennuient, c'est la mauvaise qualité des relations entre les hommes. » « Le langage politico-économique qui a cours ne relève que l'aspect économique de la crise de notre civilisation. Il ne rend pas compte des préoccupations plus profondes des Français : renversement des valeurs traditionnelles, peur d'un monde en évolution trop rapide, pollution de la nature et des cœurs, drogue, suicide des jeunes. »

### Quelles sont les qualités que devrait cultiver un responsable politique ?

« Je ne leur demande pas de ne pas se tromper, je leur demande d'être sincères. » « L'honnêteté, l'intégrité, l'intransigeance avec soi-même. » « Allier cœur et rigueur. » « Combiner foi et réalisme. » « Le désintéressement, l'humilité. » « Savoir écouter. Le sens du travail en équipe. » « Le sens de l'humour, dont l'absence fait le succès de Coluche. » « Qu'ils se souviennent qu'ils sont des personnes dotées d'une conscience avant d'être des hommes politiques. »



Quelle révolution pour quel changement ?

### Quels sont vos vœux pour la classe politique ?

« Qu'ils ne cherchent pas tant à plaire mais s'attaquent à la nature humaine. » « Qu'ils fassent échec à l'égoïsme national et individuel. » « Plus une dynamique de service qu'une auto-affirmation de la France. » « L'accent est systématiquement mis sur l'intendance, se pourrait-il que tout en étant efficace on soit moins calculateur ? » « Qu'ils apprennent à résoudre les conflits de façon pacifique. » « Ils devraient transmettre aux citoyens et aux jeunes le sens de leur responsabilité vis-à-vis du pays et du reste du monde. » « Penser à une autre forme d'opposition, non structurée en partis qui s'affrontent, mais une vigilance de chacun qui permettrait de réorienter constamment la politique. »

## Derrière le scepticisme

Sommes-nous donc si indifférents que nous le prétendons à la politique ? Les hautes exigences morales que nous avons vis-à-vis de nos responsables semblent indiquer le contraire. C'est plutôt une certaine conception et pratique de la politique qui nous fait réagir, mais notre idéalisme subsiste, même caché. Nous voulons qu'un autre esprit anime la direction de notre vie nationale : ce désir de changement est une force à préserver, tout comme l'idéalisme initial qui mobilise au départ l'homme politique. Un homme qui le garde est un homme en marche, un homme qui le perd n'est plus qu'un homme en place.

L'immense espoir de changement qui a jailli en 1968 a été en partie déçu, mais il subsiste derrière le scepticisme actuel. L'insatisfaction de notre époque nous oblige à chercher encore plus loin, au-delà des réformes de structures ou de mœurs. La jeunesse d'aujourd'hui a besoin de croire au changement des hommes. « On ne changera pas les hommes politiques », pensent beaucoup, désabusés. Et s'il nous fallait, nous, commencer par enlever nos œillères et nous guérir de nos « à quoi bon » ? Si le changement passait par nous tout autant que par eux ?

Quand on interroge les jeunes de vingt ans, au hit-parade des valeurs essentielles, l'amour figure en tête. L'amour, n'est-ce pas respecter l'autre, l'écouter, quel qu'il soit, là où il est. Comment ne pas souligner l'importance du contact personnel, d'abord pour sentir qu'on n'appartient pas à deux mondes différents, ensuite pour se sentir plus facilement impliqué dans sa vie et son travail. Certains jeunes du groupe dont il était question au début de cet article ont exprimé le désir de revoir le député rencontré à Lyon, dans un cadre moins officiel cette fois, pour mieux faire connaissance et pénétrer davantage son milieu. Sur cette base pourrait probablement croître un intérêt sincère pour « la politique », parti du fond du cœur cette fois plutôt que du sommet de la tête ! Quoi qu'il en soit, reste vraie cette parole de l'historien britannique Arnold Toynbee : « La punition la plus lourde pour ceux qui ne s'occupent pas de politique, c'est qu'ils sont gouvernés par des gens qui, eux, s'y intéressent. »

Nathalie O'Neill  
Enquête de Frédéric Chavanne

SOUDAN

## Renforcer la réconciliation nationale

En Afrique orientale, à l'endroit même où les stratégies impériales française et anglaise s'étaient heurtées autrefois de plein fouet, Français et Britanniques travaillent maintenant côte à côte pour le développement du continent. Au dix-neuvième siècle, la France avait visé à se tailler un empire s'étendant, d'ouest en est, de Dakar à Djibouti, tandis que l'Angleterre essayait de tracer un axe nord-sud du Caire au Cap. En 1898, dans les marécages de Fachoda au sud du Soudan, ces deux rêves incompatibles échouaient lors de la confrontation au cours de laquelle le chevaleresque Marchand dut céder à l'Anglais Kitchener les prétentions françaises sur le Nil.

Aujourd'hui, aux côtés d'ingénieurs civils norvégiens et d'instructeurs allemands, les Français creusent un canal à travers ces mêmes marécages, tandis que les Anglais se consacrent à plusieurs grands projets de développement agricole. A Juba, la capitale régionale, une université sort de terre grâce à des fonds fournis par la C.E.E. Quel contraste avec les rivalités d'autrefois qui virent Français, Britanniques, Allemands et Italiens se partager le continent en zones d'influence strictement délimitées !

Indépendant depuis 1956, le Soudan a

connu pendant seize ans une guerre civile qui ne fit qu'affaiblir l'économie du nord et nuire au timide développement qui était en train de s'amorcer dans le sud. Mais l'accord de cessez-le-feu signé à Addis-Abbeba en 1972, en mettant un terme au conflit entre le nord et le sud, allait avoir des répercussions qui se firent sentir bien au-delà des frontières soudanaises. Car cet accord apportait la preuve que la réconciliation était possible entre Arabes et Africains, entre musulmans et chrétiens. Il en coûta leur orgueil aux gens du nord, le pardon à ceux du sud.

L'accord avait été rendu possible en partie grâce à la générosité du président Nemeiri, qui accorda au sud le statut de région autonome. Une aide financière massive venue du nord permit à la nouvelle région de redémarrer. Depuis, d'autres provinces du pays demandent les mêmes avantages et des discussions serrées sont en cours en ce moment à propos du tracé de la frontière de la nouvelle région occidentale.

Récemment, la découverte d'importants gisements de pétrole dans la région du sud a donné lieu à d'immenses espoirs, tout en constituant une menace pour la fragile unité nationale. Le Soudan, comme de nombreux autres pays du tiers monde, voit

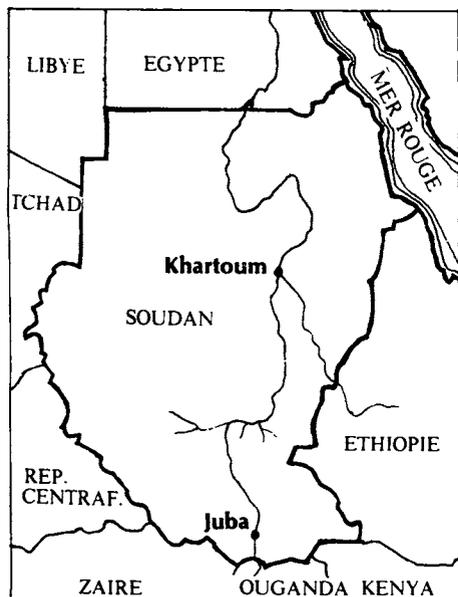
en effet ses gains en devises annulés par la facture pétrolière qui ne cesse d'augmenter. Il y a maintenant des gens du sud pour dire, comme le font certains Ecossais à propos des gisements de la Mer du Nord : « Ce pétrole est à nous ». La décision du gouvernement de construire une raffinerie à la frontière entre les régions du sud et de l'ouest soulève déjà bien des controverses.

D'où l'importance du climat de confiance et d'unité qui règne entre les dirigeants du nord et du sud depuis la signature de l'accord de 1972 et qui se mesure à la grande popularité du président Nemeiri dans les provinces du sud et d'Abel Aliér, président de la région du sud, dans les provinces septentrionales.

Plusieurs dirigeants soudanais rencontrés lors de notre mission dans ce pays ont montré beaucoup d'intérêt pour l'idée que, forts de l'expérience de réconciliation nationale qui est la leur, ils pourraient peut-être aider certains de leurs homologues dans d'autres pays du continent, notamment au Zimbabwe. Déjà, l'un d'entre eux, M. Bona-Malval, actuellement ministre responsable du pétrole dans la région du sud, avait participé à Caux, en 1979, à une rencontre significative avec des dirigeants du Zimbabwe. Les explications qu'il avait données alors sur l'intégration des forces rebelles et des forces gouvernementales – et dont on voit les effets aujourd'hui dans les rangs de la nouvelle armée nationale – avaient vivement impressionné ses interlocuteurs qui allaient être bientôt confrontés avec le même défi. (Voir *Changer* n° 98, décembre 1980).

Les problèmes de frontières et les découvertes pétrolières sont peut-être là pour rappeler aux Soudanais du nord et du sud l'importance du miracle de leur réconciliation il y a neuf ans.

Peter Everington



## Un chef religieux soudanais :

### « Dieu attend des musulmans et des chrétiens qu'ils deviennent de vrais partenaires »

*Sayed Ahmed El Mahdi est le petit-fils du grand Mahdi, qui s'est battu au siècle dernier pour la liberté des Soudanais et le fils d'un des architectes de l'indépendance. Ancien ministre, chef spirituel de quelque six millions d'Ansars, disciples musulmans de son grand-père, il connaît le Réarmement moral depuis de longues années. Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel d'une intervention qu'il a faite à Londres en octobre 1980.*

Depuis l'indépendance, le Soudan a connu de nombreux conflits. Il y a quelques années, les Ansars étaient la proie de sévices de la part du gouvernement. Certains d'entre eux s'estimèrent contraints de prendre les armes et la répression fut

meurtrière. Pour ma part, je me suis élevé à l'époque contre la politique du gouvernement et me suis fait l'avocat de la réconciliation. Malgré nos souffrances, je savais que je me battais pour la cause juste.

Grâce à une initiative courageuse du

président Nemeiri, les hostilités cessèrent et tous purent se consacrer à la reconstruction du pays. Notre « réconciliation nationale » devint une réalité qui renforça la stabilité politique du pays et frappa l'opinion mondiale.

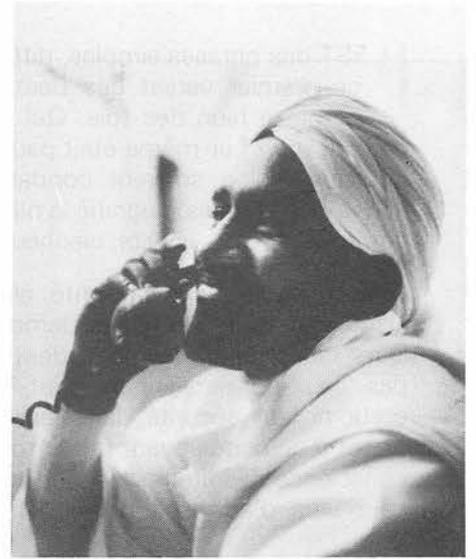
Durant cette période, je me sentais soutenu par l'exemple de mon père et guidé par la main de Dieu. Je me suis aussi souvenu d'une lettre que j'avais reçue il y a longtemps de Frank Buchman, dans laquelle il me disait que j'étais appelé à être un homme d'Etat au service de mon pays. Ce qui n'est pas facile car, au moment de prendre les décisions, il faut consentir des sacrifices et faire passer l'intérêt de la nation avant le sien propre ou celui de sa famille.

La guerre civile qui a opposé musulmans du nord et chrétiens du sud a été particulièrement cruelle. Au plus fort du conflit, j'étais ministre de l'Intérieur. A l'époque, nous ne sommes pas arrivés à trouver de solution ; mais, par la suite, nous avons soutenu à fond ceux qui ont scellé la réconciliation.

Dans notre nouvelle constitution, il est précisé que la religion chrétienne a droit au même respect que l'Islam. Ce qui nous donne une chance que n'ont pas la plupart des autres pays de travailler aux rapports islamo-chrétiens. Pour que l'effet en soit durable, il faut que nous nous y attachions aussi au niveau de nos relations personnelles. C'est pour cela que j'ai tellement apprécié de pouvoir accueillir chez moi le général Joseph Lagu, ancien chef de la guérilla sudiste.

La paix et l'avenir du monde dépendent de la façon dont chrétiens et musulmans parviendront à mettre en commun les richesses respectives de leur foi, à s'écouter et à se respecter les uns les autres et à s'unir pour combattre ensemble les assauts du matérialisme. Car les conflits entre chrétiens et musulmans ont été vains. Dieu attend sans doute de nous que nous essayions d'autres schémas et devenions de vrais partenaires. Le Coran enseigne aux musulmans à ne pas engager avec les chrétiens d'autre rivalité que celle de l'exemple. Un défi qui, je l'espère, sera

relevé par le monde musulman dans ses rapports avec le monde chrétien.



Sayed Ahmed El Mahdi

## ZIMBABWE

### Effacer les séquelles du conflit

Les heurts de Bulawayo en février, qui auraient pu se transformer en guerre civile et qui ont fait trembler de par le monde tous les amis du Zimbabwe indépendant, se sont heureusement arrêtés aussitôt. Mais ils sont révélateurs de la fragilité de cette liberté conquise après sept années de guérilla. Le Zimbabwe demeure un grand rescapé, mal remis de ses blessures et de ses haines.

Si la grande presse, et hélas c'est souvent le lot qui lui échoit, ne nous fait parvenir que l'écho des désordres et des affrontements, il faut aussi répercuter les signes d'espoir. Nous en notons ici plusieurs. De ce pays, nous recevons quelques nouvelles. Elles semblent n'avoir entre elles que des liens ténus mais elles nourrissent peut-être la confiance.

En 1980, le nombre des enfants scolarisés a doublé. La réinstallation des agriculteurs se poursuit et on procède en ce moment à une redistribution des terres.

Ces faits sont prometteurs, mais l'avenir du Zimbabwe, à court et à long terme, tient aux progrès de l'esprit de réconciliation que le premier ministre Mugabe a appelé de ses vœux. Cela concerne non seulement les noirs et les blancs, mais les deux tribus

principales du pays et les forces politiques qui émanent d'elles.

C'est dans cet esprit que commencent à s'organiser dans la ferme de Colmoreen, qui est devenue un centre de rencontres du Réarmement moral, des camps de formation pour les jeunes et les moins jeunes de toutes origines.

Le maire de la ville voisine de Gwelo a notamment dit aux premiers participants : « Vous avez trouvé le moyen de rassembler les races et les générations. C'est ce dont nous avons besoin à Gwelo. »

— Trois personnalités du Zimbabwe viennent de rentrer au pays après une tournée au Canada. Les objectifs de leur mission : encourager les investissements dans leur pays et faire prendre conscience des efforts entrepris par des blancs et des noirs pour faire du Zimbabwe « un îlot de stabilité dans un continent en évolution ».

Les trois voyageurs — Denis Walker, député de l'opposition et ancien ministre dans le gouvernement Ian Smith, Joram Kucherera, haut-fonctionnaire, et Ian Robertson, chef du département de botanique à l'Université de Salisbury — ont été les invités d'honneur lors d'un déjeu-

ner au parlement d'Ottawa. Ils ont été reçus également en Colombie britannique, au Manitoba et en Alberta.

Denis Walker a en particulier souligné la nécessité des investissements dans le secteur industriel. « Nous désirons avoir les moyens de transformer certains des quarante minerais que nous exportons actuellement au stade brut. » Le journal *Leader-Post*, de Regina, qui rend compte de la visite des trois personnalités du Zimbabwe, fait état des travaux d'un groupe non officiel intitulé « comité de conscience » dont M. Walker et M. Kucherera estiment qu'il a joué un rôle important dans la reconstruction au Zimbabwe. Ce groupe rassemble des hommes de tous les partis, de races et d'origines différentes. Pendant les années difficiles de la guerre civile, il s'est réuni régulièrement pour étudier les problèmes auxquels faisait face le pays et pour aider les hommes responsables à leur trouver des solutions.

M. Kucherera, ainsi que le rapporte le quotidien *Winnipeg Free Press*, a mis l'accent sur les problèmes humains et a dit combien il regrettait la haine qu'il avait nourrie pendant la guerre envers ses frères blancs. « Il est difficile de savoir ce que coûte la rancœur à moins d'en être la victime, a-t-il déclaré. Certains blancs n'ont pas digéré la liberté qui a été accordée aux noirs ; certains pensent que le monde s'est effondré sous leurs pas ; mais nous devons apprendre à vivre ensemble. »

(fin page 11)

**L** EST des phrases simples, difficiles à comprendre, tel ce premier verset des Béatitudes qui m'a rendue perplexe bien des fois. Qui sont ces pauvres dont parle Jésus ? Lui-même était pauvre, ses disciples aussi. Pourtant, s'il a souvent condamné la suffisance des riches, Il n'a jamais magnifié la pauvreté en tant que telle, comme un état en soi bienheureux.

A-t-il voulu, dans sa bonté, élargir le cercle des siens jusqu'à y inclure les riches demeurés libres à l'égard de leurs biens, ceux qui possèdent comme ne possédant pas, ceux qui parviennent peut-être à ne mettre ni leur cœur ni leur sécurité dans leur argent ? Ou pensait-il plutôt à ceux qui, ayant fait le tour de leur savoir et pris conscience des limites de leur compréhension, se tournent vers d'autres lumières ?

Il vient un jour cependant où le grain de raisin jusque-là opaque « traluit ». La parole obscure devient transparente, non tant en raison du progrès de notre savoir que du cheminement de notre vie.

Il arrive qu'au lieu de gravir la pente, comme l'on croyait devoir le faire, l'on se mette à descendre, marche après marche, toujours plus bas, à s'enfoncer dans la grotte suintante, le long des galeries à pendeloques où se pressent comme des âmes mortes des milliers de figures aux visages érodés.

Ou, pour prendre une image plus familière, c'est comme si l'on devait défaire un tricot, ces mailles, une à une, longuement, patiemment tricotées, cet ouvrage que l'on a mesuré bien des fois et qui finira par couvrir tout un dos. Les aiguilles sont retirées, les mailles défaites, et le fil reste là, usé, bouclant en vain le vide.

Toute la vie se passe à grandir, pousser, progresser, à s'accroître, s'augmenter, s'enrichir, à repousser indéfiniment, toujours plus loin et au-delà encore, les limites, en un effort qui ne finit pas. Orgueilleux progrès de l'homme à qui l'on inculque, dès l'enfance, la nécessité d'apprendre, de se former, en une addition sans fin de gestes, d'actes, d'acquisitions qui le mèneront à l'autonomie souhaitée de l'adulte, à la force de l'homme fait qui peut ne compter que sur soi.

Et voici que l'on découvre, sous l'effet d'une pression extérieure, une autre démarche, non plus vers le haut ou le large, mais vers le bas. En descendant les marches, en défaisant les mailles une à une, on voit que tout l'amour qu'on a voulu donner a manqué, n'a pu être reçu, n'a pu épouser le désir et l'attente d'autrui, trop grand ou trop petit, jamais exactement à la mesure de l'autre, de la taille voulue pour combler l'aspiration d'un cœur humain.

# Heureux

en e

par Hélène G

C'est le fond de la grotte, le lieu où les ténèbres sont le plus dense. Pas un rayon ne filtre. On n'y voit goutte. L'homme, dans sa pauvreté fondamentale, découvre qu'il ne sait rien vraiment, ni ce qu'il est ni où il va ; qu'il ne peut pas grand chose non plus, rien de ce qu'il aurait voulu, aimé, désiré, et s'il semble y avoir réussi aux yeux du monde, il sait que son rêve va bien au-delà de tout ce qui a pu être ou qui une fois sera.

En fait il ne s'agit pas seulement de la pauvreté d'un homme confronté à ses propres limites, mais de celle d'une société, d'un monde qui est celui où nous vivons. Comme l'écrivait la femme du juge et otage d'Urso : « Notre vie, ton existence, notre affection sont emportées par un conflit beaucoup plus vaste que nous-mêmes qui risque de nous submerger et où nous sommes impuissants pour nous manifester. »

Née du siècle des Lumières, la vieille foi dans le progrès indéfini des hommes est morte. Morte la conviction que l'homme est bon. Morte, l'innocence des patries, la foi en la prospérité croissante des peuples. Tous ensemble, en cinquante ans, nous avons descendu bien des marches. Malgré nos possibilités accrues, les anciens fléaux, compagnons de route des hommes, sont toujours là : faim chronique, guerres et tremblements de terre. Nous luttions pour l'Age d'Or et nous voici en train d'attendre la fin du monde, à la portée d'un seul doigt. Anarchistes et dictateurs, chimistes, généticiens manipulent l'homme, le

# es pauvres

## esprit

an-Démétriadès

traquent dans ses ressorts les plus intimes pour le contraindre à changer. La torture ne résulte plus de l'égarement passager d'un peuple. C'est le recours de tous les pouvoirs pour violer l'âme humaine.

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des Cieux est à eux. »

Quelque part, nous nous sommes égarés. Nous croyions suivre le chemin des pauvres, celui des Béatitudes. Dépouillés de nos illusions, nous pensions déboucher sur le bonheur promis et plus que le bonheur, sur la paix et la joie du royaume. Que nous est-il arrivé ? Nous avons perdu pied dans nos propres ténèbres, glissé dans le désespoir et l'humiliation des orgueilleux qui se mesurent cruellement à l'aune de leur échec. Ces ténèbres ne sont pas la douce pénombre où tâtonnent les pauvres de Dieu.

\*\*

« **S**I VOUS ne redevenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu. »

Ce n'est plus l'épée flamboyante de l'Ange qui chassait Adam et Eve du paradis. C'est une parole frêle comme un souffle d'enfant qui conditionne le retour. Sésame, ouvre-toi ! La porte pivote. La nuit s'illumine de joyaux.

L'enfant est-il meilleur que l'homme ? Qui n'a discerné, dès ses cris au berceau, la volonté de puissance de l'adulte et, dans les jeux des cours d'école, notre cruauté foncière ? Il y a pourtant dans la faiblesse et l'ignorance du tout petit une telle somme d'abandon, de confiance, une relation si vitale à l'autre (au père ou à la mère qui sait tout, qui peut tout et qui aime), que l'enfance a été choisie pour incarner, à tout jamais, notre juste rapport au Père, fait de foi en Son amour, d'abandon à Ses voies, quels qu'en soient les détours.

Le retour au paradis perdu, l'entrée dans le royaume sont liés à une seule condition : redevenir comme un enfant, rétablir la relation perdue avec Celui qui sait, qui peut et qui aime. Incroyable marché dont on ne sait au juste s'il coûte trop ou trop peu.

La pauvreté spirituelle est le fruit d'une double expérience, celle du dénuement de l'homme et celle des ressources inépuisables auxquelles il peut accéder. C'est tout et pas grand chose qui sépare les pauvres que nous sommes (riches et pauvres pour une fois confondus) et les pauvres de Dieu, comme une Mère Thérèse de Calcutta. Elle n'a rien et elle a tout et elle partage ce tout qui a nom le royaume avec les plus misérables des hommes qui le reçoivent et meurent réconciliés.

Qu'il s'agisse de notre destinée individuelle ou de celle de l'humanité, il n'y a rien de plus proche de la perdition que le salut. Rien de moins assuré également. Un appel, une prière, un acquiescement du cœur, l'éclair soudain d'une réponse diluent l'épaisseur des ténèbres, orientent vers l'issue.

Le royaume n'est pas un pays lointain, une terre étrangère que l'on pourrait atteindre au prix de longues tribulations. C'est une modulation de l'âme qui progresse vers la louange aux harmoniques de paix et de joie. « L'enfer, c'est les autres, » disait Sartre, « Le royaume, c'est l'Autre », cet Autre en moi, cette présence qui se dérobe ou se dévoile à moi, selon ce que je choisis.

Ruine ou renaissance sont également possibles, distantes l'une de l'autre de l'épaisseur d'un cheveu, pile ou face d'une même pièce. Le salut est à jouer, offert au libre retournement de l'homme, au Oui montant comme un Sanctus, repris par des millions de voix. Saurons-nous reconnaître à temps notre condition d'enfants ?

Il faut relire le livre de Jonas. De même qu'autrefois, dans la grande Ninive, le repentir des hommes a entraîné le repentir de Dieu, l'acceptation de notre pauvreté fondamentale peut nous ouvrir les portes du royaume et infléchir, une nouvelle fois, le devenir humain.

STRASBOURG :

## Rencontre au Parlement Européen

Presque chaque mois, pour une session d'une semaine, convergent sur Strasbourg plus de quatre cents députés, élus au suffrage universel en juin 1979 par les populations des neuf pays de la C.E.E. (auxquels se sont joints les Grecs depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1981). Ce parlement polyglotte dont les groupes politiques ne tiennent pas compte des différences nationales est une assemblée législative qui débat et, dans certains domaines, décide des affaires de la Communauté européenne. Il est aussi un étonnant creuset où discutent des questions européennes et des rapports de l'Europe avec le tiers monde (surtout dans le cadre de la Convention de Lomé) des représentants de dix pays venus de tous les horizons politiques. « Ce n'est pas tellement ce que nous décidons qui importe, disait récemment un député belge, quoique ce soit important en soi, mais le fait de nous retrouver ici mois après mois. » On note en particulier à Strasbourg que Britanniques et Irlandais apprennent à se voir les uns les autres, et les problèmes qui les opposent depuis si longtemps, dans une toute autre perspective.

Le 11 mars dernier, dans une salle de restaurant de l'imposant Palais de l'Europe, un déjeuner réunissait une équipe internationale du Réarmement moral et un certain nombre de députés européens. La rencontre avait pour but d'informer les députés du programme des rencontres de Caux et en particulier des réunions d'hom-

mes politiques qui s'y déroulent chaque année. Il s'agissait aussi, pour ceux qui étaient venus de huit pays européens différents, de rencontrer et de côtoyer leurs élus et de voir avec eux leurs pays respectifs, leurs traditions et leurs aspirations à la lumière des besoins de la construction de l'Europe et des rapports de celle-ci avec le reste du monde.

Plusieurs des parlementaires présents au déjeuner prirent la parole pour rendre hommage au rôle joué par Caux dans les relations internationales, notamment M. Wilhelm Hahn, qui se trouvait parmi les premiers Allemands accueillis à Caux au lendemain de la guerre. « C'était la première occasion depuis la fin du conflit de rencontrer des gens d'autres nations, conclut-il. Nous devons beaucoup au Réarmement moral pour le travail qu'il a fait pour la compréhension entre les peuples. »

Faisant allusion aux progrès faits, à l'époque de la décolonisation, entre la France d'une part, la Tunisie et le Maroc d'autre part, et récemment encore au Zimbabwe « grâce à des personnes qui venaient de Caux ou qui étaient passées par Caux », M. André Diligent (France) a commenté : « Dans les rapports internationaux, on perd beaucoup de temps, mais à Caux il règne un esprit de dépouillement tel qu'on gagne énormément de temps. »

L'intervention du diplomate britannique A. Mackenzie, collaborateur de la « Com-

mission Brandt », fut particulièrement remarquée. « Trois tâches nous attendent si nous voulons voir se réaliser une percée dans le domaine des relations nord-sud, déclara-t-il. 1. Penser au niveau global. 2. Agir au niveau régional. 3. Nous engager au niveau personnel. Ces trois tâches prioritaires, il faut les mener de front au Parlement européen où vous siégez, c'est votre responsabilité de faire progresser le planning régional. Au sein de la Commission Brandt, où nous avons mesuré l'ampleur de l'interdépendance entre le monde riche et le monde pauvre, nous nous sommes trouvés très convaincus du besoin d'une vision globale des choses. »

M. Mackenzie s'est ensuite attardé sur la troisième de ces priorités, liée à « l'élément humain qui est si souvent l'obstacle numéro un du développement » et a demandé ce qui serait advenu si la Banque mondiale n'avait pas attendu dix ans pour prendre ce facteur humain comme thème central de son rapport de 1980. « Il nous faut un nouveau type de conférence, devait-il conclure, où les débats se déroulent dans un climat d'honnêteté et où l'on peut arrêter les programmes « d'aide-toi toi-même » qui sont indispensables au développement. J'espère que cet été, à Caux, nous pourrons travailler dans ce sens. »

Rendez-vous fut pris pour d'autres occasions semblables à Strasbourg ou à Caux.

Philippe Lasserre

## Son ménage est assuré à la «Winterthur»

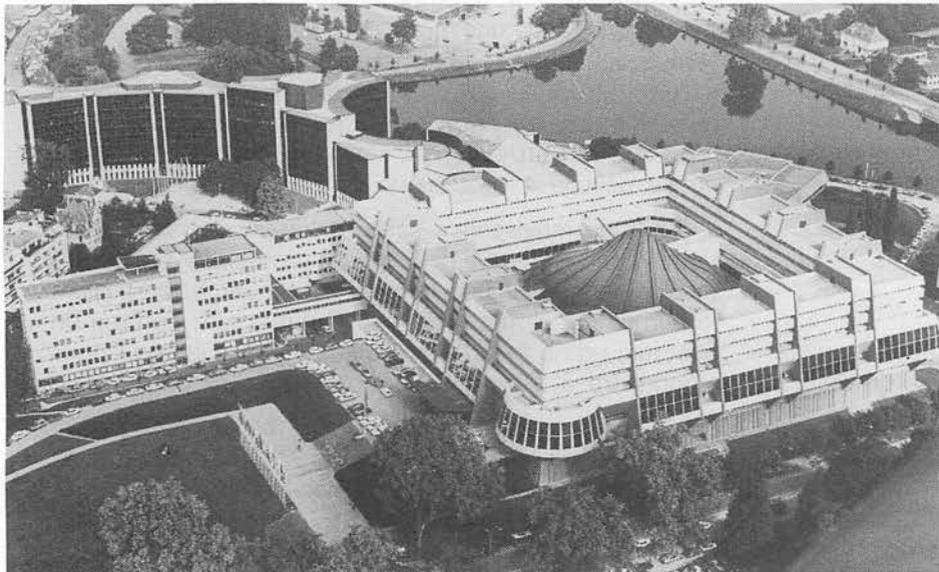


Ici et à son domicile.

Avec une seule et même police.  
A un prix très raisonnable.  
Assurance responsabilité civile  
privée comprise.  
C'est tellement simple!

**winterthur**  
assurances

Toujours près de vous.  
Même à l'étranger.



Le Palais de l'Europe à Strasbourg, siège du Parlement européen, organe législatif de la Communauté européenne, et du conseil de l'Europe, assemblée consultative regroupant 21 pays du continent.

# « Chacun compte »

## *Un appel, une initiative lancés par 58 jeunes*

« Nous sommes conscients de la nécessité de repenser notre manière de vivre pour être les artisans d'une société satisfaisante. » Telle est la première phrase de l'appel que cinquante-huit d'entre nous, jeunes d'Europe, d'Amérique du nord et d'Afrique, avons décidé de signer. « Chacun compte » est le thème d'ensemble que nous avons choisi, convaincus, contrairement à beaucoup de nos contemporains, que l'avenir dépend de chacun d'entre nous.

Notre objectif est triple : rassembler, s'intégrer, s'engager.

**Rassembler :** Après avoir participé avec d'autres jeunes à l'animation de la session qui avait rassemblé au mois d'août dernier près de 700 personnes à Caux autour du thème *Demain notre responsabilité*, nous voulons chercher maintenant les moyens de progresser dans cette prise de responsabilité dont nous mesurons la difficulté et l'exigence. Nombre d'entre nous, en repartant de Caux, avons pris des décisions nouvelles. Il restait à trouver le moyen de poursuivre ce que nous avons entamé, et surtout de faire de nos volontés dispersées et parfois vacillantes, une véritable détermination de nous tenir au coude à coude et de trouver une certaine unité d'action.

**S'intégrer :** Il existe à travers les continents un réseau de gens qui sont au travail pour refaire le monde. Ils sont porteurs de « bonnes nouvelles » qu'il convient de connaître et de répandre. Notre désir est de sortir de nos clivages nationaux, de bénéficier de l'expérience de ceux qui nous ont précédés dans ce combat, de leur apporter notre soutien et d'y inclure tous ceux que le monde d'aujourd'hui ne satisfait pas.

**S'engager :** « Plus on s'engage, plus on se demande pourquoi on s'engage », disait l'un d'entre nous lors de notre dernière réunion de coordination à Boulogne-Billancourt. Nos initiatives personnelles sont le révélateur de notre volonté de ne pas nous contenter de bonnes intentions. Par exemple, pour financer les frais que nos travaux communs suscitent, et notamment nos déplacements, l'une d'entre nous a décidé d'économiser tous les jours sur ses repas de midi.

D'une façon générale, c'est en apprenant à ne pas rester neutre vis-à-vis de nos amis que notre engagement commence à trou-

ver son sens. La sollicitude pour les autres qui naît dans le silence de nos recueils et de nos prières donne un sens tout nouveau à nos amitiés.

Certains se sont fixés des buts plus précis : une jeune fille de Lyon convie une quinzaine de ses amis à rencontrer un député de sa ville. Ou bien encore un Tunisien, étudiant à Paris, prépare avec trois camarades européens un séjour dans son pays pour les prochaines vacances de Pâques ; son but est de bâtir des ponts entre le monde arabo-musulman et le monde occidental-chrétien.

Du 16 au 24 juillet prochains, huit jours de rencontres sont prévus à Caux, lieu privilégié pour rassembler nos expériences et pour nous équiper pour les tâches que nous aurons à entreprendre dans les mois qui suivront. Ce projet, lancé en septembre dernier, aura certainement stimulé tout au courant de l'année notre pensée et notre désir d'agir.

## ZIMBABWE

(Suite de la page 7)

Denis Walker a insisté pour sa part sur les perspectives d'avenir : « Le pays a retrouvé son cours normal. Il n'y a pas d'exode. Nous avons une des populations les plus instruites du continent. Nous estimons donc avoir un rôle à jouer dans l'avenir de l'Afrique. »

La visite des trois voyageurs semble avoir eu un effet jusque sur les Canadiens eux-mêmes, au point que l'épouse d'un diplomate, qui s'était jusqu'ici montrée très agressive envers son premier ministre, a confié à l'issue d'une rencontre avec les personnalités du Zimbabwe : « Cette soirée m'a changée. Je vais maintenant prier pour M. Trudeau. Ce sera une attitude plus salutaire ! »

— Le film documentaire *Dawn in Zimbabwe*, qui illustre les efforts de médiation et de réconciliation entrepris par des blancs et des noirs avant l'indépendance de l'ancienne Rhodésie, connaît une grande diffusion dans les pays de langue anglaise. Plus de trente-cinq membres du Parlement britannique l'ont vu depuis sa sortie au mois d'août dernier. Le président du Sierra Leone et président en exercice de l'O.U.A.,

L'appel qui sert en même temps de texte d'invitation pour l'été situe quelques orientations pour notre réflexion :

— *Energie et ressources sont limitées et inégalement distribuées. Comment utiliser au mieux nos ressources personnelles — éducation, argent, temps, carrière, ambition — pour changer profondément les motivations qui ont mené à cette répartition dangereusement inégale ?*

— *Les rapports entre les hommes et les nations sont marqués par les affrontements, les rivalités et le mensonge. Suis-je moi-même source de division ? Puis-je apporter réparation et réconciliation ?*

— *Confiance, partage, esprit de service et respect de l'autre sont indispensables à la marche de notre communauté humaine. Suis-je porteur de ces valeurs ?*

— *Pour beaucoup d'entre nous, la foi est une notion fragile. Comment nous y ouvrir davantage afin d'y puiser inspiration, énergie et courage ?*

Si vous le désirez, si vous êtes prêts à servir et à vous donner sans retenue, vous êtes le bienvenu. Les invitations sont disponibles au secrétariat des conférences du Réarmement moral, CH 1824 Caux, Suisse.

Frédéric Chavanne

M. Siaka Stevens, a assisté avec plusieurs de ses collaborateurs à une projection privée qui a été donnée à Freetown en marge de la réunion du comité paritaire de la Convention de Lomé. Au Nigéria, le président du Parlement de l'Etat d'Oyo a invité les membres de son assemblée à voir le film dans sa résidence à Ibadan. En Zambie, le documentaire est passé à la télévision à une heure de grande écoute.

Après avoir vu ce court-métrage, un ancien administrateur colonial britannique a fait ce commentaire : « Par ce film, l'Afrique met en question notre façon matérialiste d'aborder les problèmes. C'est une aide à rebours. » Au Zimbabwe même, ce film sert souvent de point de départ à des échanges et semble avoir des effets positifs.

Le documentaire a été doublé en allemand, en portugais et en suédois, sous-titré en danois, en néerlandais et en norvégien.

— *Liberté*, premier long-métrage tourné par des Africains, est aussi, depuis quelques semaines, le premier film doublé en shona, langue du principal groupe ethnique du pays. Il a été demandé par des responsables politiques pour leurs militants, par des ouvriers pour leur entreprise. Il a aussi été montré dans deux camps d'anciens maquisards et de nombreuses fois à Bulawayo et dans la région avoisinante.

## Un film, une brochure

Caux est connu dans le monde entier. Il est pourtant difficile d'évoquer pour ceux qui n'y sont jamais allés quelle atmosphère y règne, ce qui s'y fait, ce qu'on y trouve.

Un nouveau film documentaire en couleur, tourné durant l'année 1980, vient faire vivre le site, les bâtiments, les sessions qui s'y déroulent. Simplement intitulé *Caux*, il permet à chacun de mesurer l'impact de ce lieu de rencontre privilégié.

Simultanément vient de sortir de presse une brochure illustrée de 16 pages, avec de nombreuses photos en couleur, destinée à remplir le même but et également intitulée *Caux*.

Film et brochure sont disponibles en trois langues (français, anglais et allemand) dès ce mois-ci à nos adresses.

## Un périodique

Répondant à une nécessité de plus en plus pressante, un périodique du Réarmement moral en langue espagnole a été créé à la fin de l'année dernière. Il s'agit d'un document destiné à informer les personnes de langue espagnole ayant été en contact avec le Réarmement moral et désirant participer à la bataille qu'il mène pour une société nouvelle. Cette publication est envoyée en ce moment à plus de 900 personnes dans 30 pays différents, dont 20 en Amérique latine. Elle est publiée deux fois par an et porte le titre de *Noticias y Perspectivas*.

Une lectrice italienne de *Changer* a entrepris pour sa part de traduire et de diffuser en Italie des extraits de notre périodique. La dernière édition comprenait les passages les plus importants d'articles parus dans les numéros de février et de mars (Enquête en Belgique, le Réarmement moral et sa vocation révolution-

naire, l'Amérique latine entre ses extrémismes, Dialogue sur le développement, vie de William Wilberforce).

## Dédicaces

Mme Annejet Campbell, auteur du livre *A l'Ecoute de nos enfants* (Editions de Caux), vient de passer dix jours dans la région parisienne pour participer à une série de manifestations visant à faire connaître son ouvrage à un plus vaste public.



Mme Annejet Campbell, auteur de *A l'Ecoute de nos enfants*, devant un agrandissement de la couverture de son livre.

Une soirée dans la maison du Réarmement moral à Boulogne-Billancourt a réuni une soixantaine de personnes parmi lesquelles se trouvaient surtout des parents de jeunes enfants et des enseignants. Après que Mme Campbell eut donné quelques explications sur la genèse du livre, son mari prit la parole et fit remarquer que, dans la vie politique comme dans la vie de famille, on trouve toujours plus facile de se séparer que de se réconcilier et donna des exemples de réconciliations dont il avait été témoin dans différents pays du monde. Puis Mme Jeanine Chavanne, qui a fait la traduction française, souligna que, selon elle, ce livre est particulièrement adapté à l'esprit critique français, car il

consiste essentiellement en un recueil de faits vécus.

D'autres rencontres eurent lieu dans une librairie, dans un magasin de jouets, dans une école de quartier, dans un club de dames de Meudon, etc. au cours desquelles Mme Campbell put dédicacer son livre, répondre à de nombreuses questions, voire faire avec certains l'expérience du moment de silence dont la pratique occupe une place importante dans le livre.

Durant ces dix journées, les questions se rapportant au

élan de sérénité et de paix ». « L'auditeur présent dimanche a dû entendre ce qu'il souhaitait, poursuit l'auteur de l'article : motif à méditation, recherche d'inspiration intellectuelle ou plaisir esthétique. »

## Tournée en Scandinavie

Les jeunes qui suivent le *Stage de dix mois*, qui est organisé à Caux, viennent de participer à un voyage d'information et d'action dans les pays scandinaves. Après avoir séjourné au Danemark et en Suède, ils se sont rendus en Norvège où ils ont été confrontés au problème des Samis (Lapons). Cette population autochtone est en conflit avec les autorités d'Oslo à propos d'un barrage qui a été construit sur leur territoire sans qu'ils aient été consultés.

A Tromsø, ville du grand nord où se trouvent la majorité des Lapons, les jeunes stagiaires ont eu des échanges avec des représentants des différentes couches de la population.

Au mois de mai aura lieu en pays lapon, mais sur territoire suédois, une conférence du Réarmement moral destinée à rechercher des solutions à ce problème épineux.

## Sur les pas de saint François

Le spectacle *Un soleil en pleine nuit* a été représenté à Sens, dans le département de l'Yonne, le 17 mars, devant 600 personnes. La soirée a été organisée dans le prolongement de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

A Moutier, en Suisse, deux représentations ont eu lieu les 20 et 22 mars sous les auspices de la municipalité, des paroisses catholiques et protestantes ainsi que du centre culturel prévôtois. L'artiste, Michel Orphelin, et l'équipe technique du spectacle ont été reçus par le maire de Moutier.

rôle de la famille dans la société ont été le dénominateur commun de tous les échanges.

## Concert

*La Voix du Nord*, dans sa page de Liévin, rend compte le 13 mars de l'interprétation en l'église Saint-Martin des *Scènes d'Evangile*, une œuvre de Félix Lisiecki, compositeur habitant la région et connu de nos lecteurs pour son *Oratorio pour notre temps*. Félix Lisiecki a interprété lui-même le morceau à la trompette accompagné par plusieurs de ses enfants à d'autres instruments.

450 personnes étaient présentes pour écouter ce que le journal décrit comme « un



Jean-Louis et Isabelle :

## « Le souci de vivre un certain absolu »

En arrivant dans sa ferme, nous trouvons Jean-Louis Thouet sur son tracteur, souriant et actif, labourant un petit carré de champ. Jeune agriculteur qui reprend l'exploitation paternelle, il doit travailler dur pour « démarrer ».

Un peu plus tard, c'est sa femme qui rentre d'une semaine de travail à l'hospice de personnes âgées de Bourgueil où elle est infirmière. « Deux vieillards sont morts cette semaine, nous dit-elle. C'est la mauvaise saison, un cap difficile où la volonté de vivre s'effiloche. »

Nous passerons la soirée ensemble. Ils nous livreront généreusement ce qui les anime dans leur travail et leur vie de couple.

**CHANGER : Comment avez-vous fait le choix de votre profession ?**

**Isabelle :** Je voulais un métier qui m'intéresse, et qui soit près des gens. A l'hôpital de Chinon où je travaillais avant, je n'avais pas le temps de parler avec les malades et j'en étais vraiment malheureuse. A l'hospice, c'est très différent, même si ce n'est

pas encore parfait. Moi qui voulais être puéricultrice, je découvre que j'aime m'occuper des personnes âgées. Je veux aider les gens à moins souffrir moralement et physiquement. Ici je les aide à mourir. Cela me faisait peur quand j'étais élève-infirmière, mais maintenant cela me paraît primordial. J'aimerais être là au moment où ils s'en vont. Malheureusement, trop souvent j'ai trop à faire, et ça se passe si vite.

**Qu'en est-il de l'atmosphère de travail, des relations avec le personnel ?**

Après la directrice et le médecin (présent deux heures par jour), nous sommes deux infirmières qui jouons aussi le rôle de chef de service, et nous avons six aides-soignantes et une quinzaine d'employées. Dès le début, j'ai essayé de faire preuve d'autorité, et j'ai constaté que pour se faire apprécier, il ne faut pas être trop bonne, mais il faut être juste. A deux reprises, il m'est arrivé d'aller faire des excuses à des employées, ce qui ne m'a pas fait perdre mon autorité. J'ai

d'abord eu l'idée de parler aux employées en groupe d'une décision ou de la qualité du travail. En fait, je me suis vite aperçue que ce n'était pas le plus efficace. Cela suscitait pas mal de réactions dans mon dos. Finalement, ce sont les contacts individuels qui comptent le plus. Si j'ai, par exemple, une consigne à donner, je vais voir chaque employée individuellement et je lui dis : « Voilà, à mon avis, comment il faut faire ; c'est mon point de vue ; je ne sais pas comment vous voyez les choses. » Avec certaines employées, j'ai maintenant de bonnes relations ; elles comprennent les choses, sans même que j'aie besoin de le leur dire. Ce qui m'aide beaucoup aussi, c'est le moment de silence.

**Le moment de silence ?**

Oui, c'est une façon de rassembler mes pensées, d'y voir clair et de trouver la paix.

Par exemple, un matin, j'étais préoccupée par une erreur de soin que j'avais faite la veille. J'avais fait le maximum pour la réparer, y compris de revenir à 11 heures du soir, et ça n'avait heureusement pas eu de conséquences graves. Mais ça s'était su. Je pensais que les employées allaient s'en servir contre moi. J'étais très embêtée. En faisant silence, je me suis aperçue qu'en fait j'avais peur de ce qu'on pensait de moi, peur pour mon autorité. J'ai retrouvé la paix en décidant de ne pas me laisser diriger par ces peurs, de reprendre mon travail et de le faire le mieux possible.

**Et toi, Jean-Louis ?**

**Jean-Louis :** Je suis dans une période où j'apprends à travailler. Je suis en train de découvrir que la confiance en Dieu est possible même pour les besoins matériels. C'est merveilleux de voir comment Dieu prend soin de nous. La foi peut vraiment s'insérer dans un métier. Si j'« investis » dans la prière lorsque je n'y vois plus clair dans mon travail, je m'aperçois que cet « investissement » est « rentable ». Par exemple, pour le remboursement du tracteur au 15 novembre, il me fallait verser 8 000 F. Trois semaines avant, en faisant les comptes j'en étais encore loin. Et puis, il y a eu des circonstances incroyables ; entre autres des clients que je ne connaissais pas sont arrivés et m'ont dit : « Ça fait un an que l'on a un petit bout de papier avec votre adresse. En passant par là, on s'est dit : Tiens, si on s'arrêtait pour acheter du vin ? » Rien que des coups comme ça !

Cette obsession de l'argent qu'il faut trouver, c'est une chose avec laquelle je me bagarre tout le temps. Il est tellement important d'être en paix. Parfois je me réveille la nuit tant cette idée me poursuit. Réussir à mettre un problème comme celui-là en prière, c'est déjà une étape importante. On est alors prêt à accepter dans l'abandon un cadeau de Dieu.

Encore récemment, pendant quinze jours, je me suis trouvé dans une impasse financière. Tous les soirs, j'épluchais les comptes en long, en large et en travers. Je ne savais vraiment pas comment faire. J'avais plusieurs possibilités d'emprunt. Mais ça n'était pas vraiment ça. Un jour j'ai pensé : « Je crois que ce soir j'aurai la solution. »

**Isabelle :** Oui, ça m'a étonnée, parce que tu avais déjà tourné ça dans tous les sens.

**Jean-Louis :** Avant d'ouvrir mon dossier, j'ai pris deux minutes et j'ai prié. J'ai dit à Dieu : Tu as sûrement une solution. Et j'ai trouvé quoi faire d'une manière tout à fait claire et tout à fait honnête. J'aurais très bien pu faire un emprunt à 4 % (attribué aux jeunes agriculteurs pour installations et achat de matériel), en faisant faire de fausses factures. Mais l'essentiel était justement d'être totalement en paix avec ces décisions. Maintenant, je l'ai trouvée. Ça ne m'empêche pas d'avoir encore des dettes. Toutes les fois qu'une décision a été prise dans la paix, qu'elle a été le fruit d'une prière ou d'un recueillement, elle a abouti. Même si cet argent est le fruit de mon travail, je ne dois pas le considérer comme un dû. J'apprends à l'apprécier quand il vient au moment où j'en ai besoin, mais j'apprécie aussi que ce que je gagne soit fait pour servir et non pour ma convoitise.

**Comment avez-vous décidé de vous marier ? et pourquoi ?**

**Isabelle :** On a senti qu'on y était conduit. Parfois je me posais la question : Pourquoi lui ? Peut-être que je me trompe, que je vais le regretter. Mais je n'ai jamais eu peur. On avait cet idéal en commun, ce début d'engagement, on croyait tous les deux en Dieu. J'ai pensé qu'Il nous donnerait la grâce du sacrement du mariage.

**La grâce du sacrement du mariage ?**

**Isabelle :** Oui, j'en parle mais je n'ai pas l'impression de l'avoir encore expérimentée. Je ne suis pas sûre que ce soit quelque chose de palpable. Je me demande si ça ne se passe pas à notre insu : en tout cas, j'y crois.

**Jean-Louis :** Pour moi, Isabelle est un cadeau de Dieu, juste ça. Si je la considère comme un dû, c'est là qu'intervient l'impurété.

**Auriez-vous pu vivre ensemble sans vous marier ?**

**Isabelle :** Beaucoup de jeunes disent : On va se marier dans un ou deux ans. En attendant, on va vivre maritalement. Au départ déjà on savait qu'on ne le ferait pas à cause de notre éducation. Mais peu à peu,

on a vraiment découvert la pureté. Il y a plusieurs façons de la vivre quand on est fiancé. Ce n'est pas parce qu'on ne dort pas ensemble que l'on vit la pureté. Ce qui m'a aidée à décider si oui ou non, j'allais vivre la pureté d'une façon absolue, ça a été en reconnaissant la laideur de ce qui m'anime quand je cède à l'impurété et aussi une phrase que j'avais lue dans *Refaire le monde* : « On ne peut pas guérir un pays d'une maladie si on en est atteint soi-même. »

**Jean-Louis :** Se marier, c'est s'afficher publiquement en tant que foyer. C'est un engagement de deux époux entre eux, mais aussi devant une communauté chrétienne, humaine. Tout le monde est témoin de notre engagement.

J'attache aussi une grande importance au sacrement du mariage, pour remettre cet amour à Dieu, pour que cette union soit bénie par Lui. Je crois que le sacrement du mariage nous aide à surmonter les difficultés de notre vie de couple.

**Isabelle :** On est tellement différent. On a quelquefois tellement de difficultés à communiquer, tellement de choses qui nous séparent ; ce n'est qu'en allant au fond de nous-mêmes, au fond de notre conscience qu'on arrive à retrouver ce chemin l'un vers l'autre.

Ma grand-mère disait en parlant du mariage : « Vous savez, ce n'est pas toujours facile, mais on se raccommode toujours au lit. » Je ne suis pas d'accord avec ça.

La sexualité est une drogue dans la mesure où l'on se noie dans un faux bonheur qui permet d'oublier les problèmes. Je me demande si ceux qui utilisent la contraception ne trouvent pas là un moyen fallacieux de se raccommode chaque fois que c'est difficile.

**Jean-Louis :** Quand on évite d'aller jusqu'au bout des choses et qu'on n'accepte pas de remuer la vase jusqu'au fond, c'est une fuite. Il n'y a que le moment de silence et la prière qui permettent de ne pas laisser grandir une animosité réciproque. Il faut clarifier la situation avant d'entreprendre quelque chose d'autre. Si l'on ne s'arrête jamais, on laisse grossir un abcès qui peut faire mal le jour où il crève.

Avant de s'endormir, on s'explique, pas parce qu'il faut s'expliquer avant de s'endormir, mais parce qu'il y a eu la prière.

**Vous priez ensemble ?**

**Isabelle :** Des fois je me mets à prier pour nous deux. Quand j'ai fini, Jean-Louis s'est endormi. La fois suivante je dis à Jean-Louis de prier. C'est une chose qui nous est très difficile. On a énormément de progrès à faire. On est en train de travailler là-dessus.

**Jean-Louis :** Comme quoi, il ne faut jamais prier au lit, mais prier à genoux au pied de son lit. Tout ça pour dire que, dans ce domaine, la prière, ce n'est pas évident.

**Isabelle :** Et pourtant, des fois, c'est un besoin. Ça m'arrive de prier en allant au travail, ou en passant d'une salle à l'autre.

**Vous êtes-vous fixé des buts précis pour votre mariage ?**

**Jean-Louis :** On avait chacun, de son côté, le souci de vivre un certain absolu. J'ai été vraiment heureux de découvrir en Isabelle un esprit de recherche de plus en plus enraciné.

**Isabelle :** Quand j'ai rencontré Jean-Louis, j'étais en train de chercher Dieu, un sens à ma vie ; il m'a fait rencontrer le Réarmement moral. On a eu envie de vivre ensemble ce qu'on avait cherché tous les deux, chacun de son côté ; on voulait se battre ensemble pour transformer le monde.

**Que signifie pour vous l'engagement ?**

**Isabelle :** Pour moi, c'est de demander à Dieu chaque jour ce qu'il attend de moi, et de ne pas avoir peur de marcher à contre-courant. Je crois qu'il y a beaucoup à faire ici. Bourgeois a beaucoup de richesses. Ce qui manque, c'est le désir d'agir ensemble en bonne entente.

Il y a des jours où je trouve difficile de me lever le matin, mais ce qui me donne envie de me lever, c'est le fait de savoir qu'on se bat pour quelque chose, qu'on ne travaille pas seulement pour acheter le bifteck.

**Jean-Louis :** Pour moi, l'engagement passe par la qualité du travail qui sera une forme de témoignage. On a simplement à vivre le maximum dans ce qu'on est. Je m'aperçois qu'on n'est pas fait pour la médiocrité.

**Quels sont les besoins que vous jugez les plus pressants autour de vous ?**

**Jean-Louis :** Une priorité, c'est d'offrir aux autres cette clé, cette possibilité de chercher la volonté de Dieu. La vie avec Dieu, c'est possible, ce n'est pas une contrainte, ce n'est pas une tâche supplémentaire de chaque jour. C'est une espèce de paix intérieure que l'on trouve et qui fait qu'on ne perd pas de temps dans ses gestes. Elle est à la disposition de chacun. Je crois beaucoup à la force, à la dynamique du témoignage. Dieu fera progresser les événements parce que des gens auront dit oui, et uniquement par là. Tant que les gens diront non sur certains points, les situations resteront bloquées.

*Propos recueillis par  
Frédéric Chavanne*

# Serions-nous tous fascistes ?

Philippe Lobstein analyse « L'Idéologie française » de Bernard-Henri Lévy

Après « La Barbarie à visage humain », celle d'Auschwitz et du Goulag, et « Le Testament de Dieu », plaidoyer pour une éthique du monothéisme, seul remède à ce mal, voici un réquisitoire contre la barbarie à visage français, « le fascisme aux couleurs de la France », dressé par le « nouveau philosophe » Bernard-Henri Lévy, dans son dernier livre intitulé *L'Idéologie française* (1).

## Démystification

La France, ce n'est pas seulement le pays de la liberté, du bonheur, des droits de l'homme, de l'accueil de l'étranger et de l'émancipation des juifs, telle que notre bonne conscience nous la représente, mais c'est aussi « le ventre fécond de la bête immonde » (Brecht) qui a enfanté les délirantes idéologies mortifères de l'âge où nous vivons.

Nous disons que le fascisme est à Rome ou à Berlin, le stalinisme à Moscou, la torture en Amérique latine. Le mal totalitaire est ailleurs, toujours ailleurs ! Nous refoulons dans notre inconscient nos traditions racistes et xénophobes.

## Descente aux enfers

Bernard-Henri Lévy nous invite à regarder au fond de l'abîme de notre idéologie. Comme exemple historique de notre abjection, il analyse « la révolution nationale » de Vichy, après notre défaite de 1940.

Nous étions vaincus, occupés, mais c'est nous qui, seuls en Europe, avons conclu un armistice, inventé la « collaboration » avec le nazisme, « le statut des juifs », cette législation antisémite qui devançait et dépassait les exigences allemandes. Lors de la grande rafle des juifs au Velodrome d'hiver, en 1942, c'est un premier ministre français qui a dit : « Prenez les enfants aussi »...

« La France aux Français », « La Révolution fraîche et joyeuse », le « Maréchal, nous voilà », c'était des Français, « des hommes comme vous et moi, convenables, modérés, fonctionnaires honnêtes et laborieux, policiers, hommes politiques, conduisant d'autres Français aux antichambres de la mort. »

« Il y a là, c'est sûr, quelque chose de terrifiant quant à la nature humaine et au bourreau qui, en chacun de nous, sommeille benoîtement. Quelque chose de terrible quant au pays où nous vivons. »

## Idéologie

Les racines idéologiques du fascisme sont d'abord en nous, dans notre histoire, dans notre culture. Le fascisme italien ? C'est l'écrivain Georges Sorel et ses « Réflexions sur la violence » qui l'ont inspiré. La suprématie de la race aryenne, c'est le comte Arthur de Gobineau, auteur de « L'Essai sur l'inégalité des races humaines », objet d'un véritable snobisme intellectuel entre les deux guerres, qui en a soutenu la thèse. L'antisémitisme, c'est le journaliste Drumont, de « La France juive », qui l'a clamé sur tous les tons. Le nationalisme, la religion « de la terre et des morts », c'est Barrès. La formule de Maurras « politique d'abord » a inspiré le totalitarisme français.

La France, celle de droite comme de gauche, qui a tenu le même langage et développé les mêmes thèmes du temps de Vichy, a conçu un modèle cohérent de fascisme, à base raciale (le concept même de lutte de classes à base raciale chez un historien français comme Augustin Thierry).

Tous les apologistes du « nationalisme intégral » (Maurras) de la « communauté organique », de la société comme produit de la nature et de la vie, sont infectés de ce mal radical qu'est le fascisme.

## Le fond du débat

L'idéologie française, idéologie de mort, est, selon Bernard-Henri Lévy, d'origine religieuse. « C'est la monstrueuse béance de la mort de Dieu » qui lui a ouvert la voie. L'effondrement « des hautes croyances juéo-chrétiennes », des « valeurs universelles en même temps que singulières qui vouent l'homme à la transcendance et l'assignent à l'horizon du droit » a entraîné la chute des valeurs démocratiques et la cassure du lien social « à la croisée de la loi, de l'éthique et de la langue ».

Là est l'intuition la plus profonde du livre, qui est aussi celle du « Testament de Dieu ». L'homme, et le Français comme tout homme, est voué au tribalisme, au totalitarisme, à la régression morale et politique, à l'enfer de l'holocauste et du Goulag, si ses valeurs ne sont pas fondées sur le roc de la transcendance, de l'absolu, du monothéisme éthique.

Ainsi Maurice Clavel, qui a influencé Bernard-Henri Lévy, écrivait à Glucksmann que « les droits de l'homme, fondés sur lui-même et non pas sur un absolu, à l'heure de la mort de l'homme, ne tiennent plus ».

## Le choix

Ce livre dérange nos catégories habituelles de pensée, ce qui fait qu'il a été mal accueilli et sans doute mal compris par les critiques de toutes tendances. Ainsi les valeurs de « droite » et de « gauche », qui conditionnent notre vie politique, et aussi notre vie intellectuelle et morale, sont relativisées et critiquées comme infectées de racisme. Nos plus grands écrivains, réactionnaires ou progressistes, ont leur place dans l'histoire de l'antisémitisme. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le remarque Léon Poliakov, le grand historien de l'antisémitisme, c'est au siècle des lumières et de la tolérance, qu'est née l'idée de race fondée sur la couleur de la peau, et c'est Voltaire qui a inventé la forme laïque de l'antisémitisme moderne.

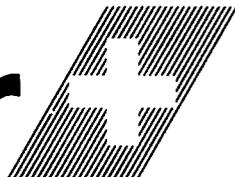
Alors, serions-nous tous fascistes ? A lire Bernard-Henri Lévy, nous pourrions le croire, tant il met de zèle à pourchasser, fût-ce de façon partielle, le langage du fascisme jusque chez les penseurs les moins suspects : Bergson, Péguy, Mounier, Denis de Rougemont... Même si le « vitalisme » bergsonien, le nationalisme de Péguy, ou le personnalisme de Mounier ont pu être utilisés par les révolutionnaires de Vichy, jamais ces écrivains n'ont cédé à la tentation totalitaire, ni de droite, ni de gauche : ils ont inspiré la France de la résistance et non celle de la démission. C'est dire que la ligne de partage entre la France des droits de l'homme et la France fasciste ne passe pas entre les Français, mais en chaque Français, dans son cœur et sa pensée.

A chacun de nous de faire notre examen de conscience, comme nous y invite ce livre, et de choisir dans notre héritage, pour le réinventer aujourd'hui, cette France « dont seuls le Verbe et l'Éthique permettent de maintenir, de consacrer et d'éterniser la valeur », cette France dont Bernard-Henri Lévy, et nous avec lui, voulons être les fils.

Philippe Lobstein

(1) Bernard-Henri Lévy : *L'Idéologie française*, Ed. Grasset.

**Comblés, vous ne  
pouvez l'être  
réellement que si  
votre compagnie  
ne se contente  
pas d'assurer son  
service, mais qu'elle  
est réellement  
à votre service.**

**swissair**  1931  
1981